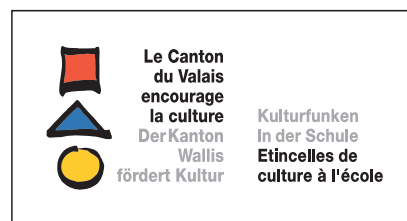


COLPORTAGE INTERDIT (IS ANYBODY HOME?)
Essai documentaire, 78', Merlin Films 2022
Daniel Duqué
079 451 65 03 / merlin.films@netplus.ch

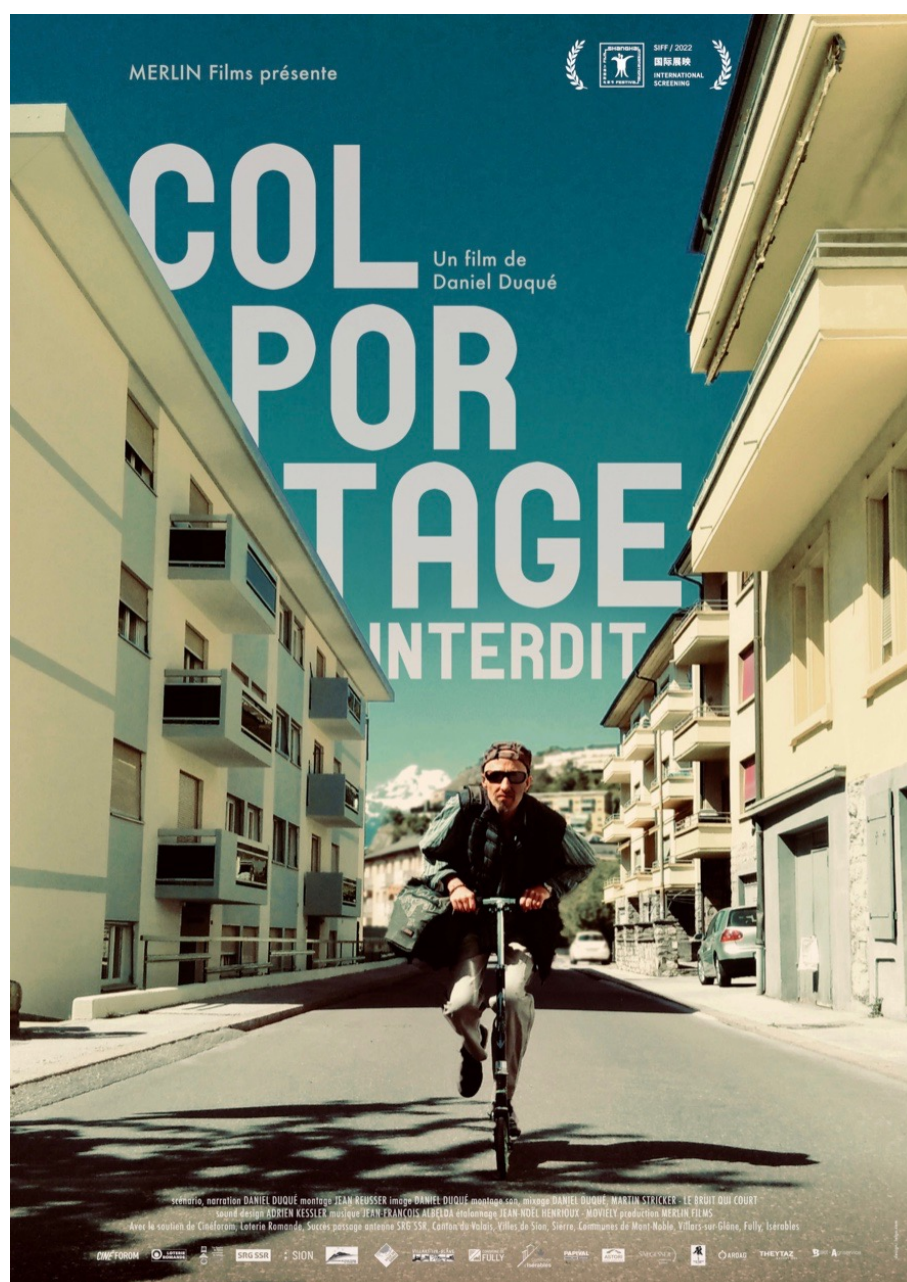


Bande annonce : <https://vimeo.com/702773908>

février 2023

Elèves du secondaire I (10, 11 CO) et II (ECG, EPP, Collèges)

DOSSIER PEDAGOGIQUE





NOTE DU REALISATEUR

Essai documentaire
Suisse 2022 — 78 minutes

Réalisation - Daniel Duqué
Scénario, textes - Daniel Duqué
Textes cités - Jean-Pierre
Siméon, G. Deleuze, Guy Debord
Poème "La maison natale" - Yves
Bonnefoy
Caméra - D. Duqué
Montage - Jean Reusser
Mixage - D. Duqué, Martin
Stricker
Sound design - Adrien Kessler
Etalonnage - Jean-Noël
Henrioux, Moviely
Musique originale - Jean-
François Albelda
Production - Daniel Duqué,
MERLIN Films
Ventes internationales - Antidote
Sales

Contact
Merlin Films Sàrl
Condémines 38, 1961
Vernamiège, Switzerland
+41 (0)79 451 65 03
merlin.films@netplus.ch
ColportageInterditLeFilm.ch
[Bande annonce](#)

Première mondiale
25th SHANGHAI International
Film Festival,
International Panorama

Sortie en salles romandes
dès le 11 mai

© Merlin Films 2022

Ventes internationales:
ANTIDOTE Sales
Distributeur suisse: Merlin Films

DCP couleurs / noir-blanc
16/9 78 minutes 25fps
version originale française

En tant que cinéaste, je frappe aux portes depuis des années, chez les gens, de villes en villages, pour leur faire découvrir des films au langage singulier propre à leurs auteurs, moins distribués. Dans ces moments cueillis à leur porte, quelques mots peuvent encourager à un autre regard, faire apprécier ces œuvres hors sentiers battus.

Cette pratique du colportage de films est un chemin personnel tout en partage.

Le film retrace des années de porte-à-porte, de mon activité de passeur de films. Il déploie le mystère de rencontres, de paroles de gens n'ayant rien d'exceptionnel, et celui du poème "La maison natale" de Yves Bonnefoy, par lequel le film devient métaphore. Des appartements calfeutrés, les échos banalisés d'une guerre lointaine à travers les montagnes mettent en question mon porte-à-porte, alors qu'autour de moi la vie continue. Information d'un côté, poésie de l'autre, deux perspectives sur le réel.

Que restera-t-il de ces contacts éclos devant les portes ? Je voulais leur rendre hommage, leur donner une voix, un visage. Je devais témoigner de cette aventure, sonder ces instants fugaces d'échange, étranges parfois, l'errance envahie de paroles, de pensées, de visions, tout cet acte de colportage, relié à un espace donné mais presque hors du temps.

Durant ces années de tribulations, j'ai accumulé des images, des sons, des idées, des sensations. Plus tard autour du montage se révélerait ma relation avec ce réel et aussi une nouvelle dimension: explorer les motifs plus secrets de frapper ainsi aux portes depuis si longtemps ! Un geste poétique et politique.

Je vis mon colportage comme un acte de résistance. Une certaine forme de poésie comme antidote à l'engourdissement de notre pensée et de notre perception du monde, au flétrissement de notre imaginaire. Je vois mon film comme un manifeste pour la poésie.

Ce film singulier très cinéma joue avec les codes et s'affranchit de la linéarité de la narration. Sans concession mais généreux, il s'adresse au spectateur. Le sujet, anachronique à l'heure d'internet, étonne. Le film permet l'éducation à l'image, mais aussi l'échange sur une thématique atypique et pourtant proche des jeunes.

Par sa texture et ses choix formels, *Colportage Interdit* se travaille comme art du cinéma qui est suggestion et paysage intérieur, se lit comme un Essai, la vision d'un auteur, s'éprouve comme un poème.

Faire un film comme manifeste pour la poésie et pour la conscience individuelle est une gageure quand dominant les images fortes et les thématiques brûlantes. Mais pour moi, l'engagement et la liberté c'est surtout : donner le temps de ressentir, privilégier le cheminement dissident de l'imaginaire à l'immédiateté du discours.

J'aimerais que ce film soit une bombe à retardement et non une mitrailleuse, comme l'a dit Francis Ponge après la Seconde Guerre mondiale en écrivant un texte sur la forêt au lieu d'un manifeste sur la liberté.

CONTENU

Note du réalisateur, fiche technique	2
Organisation	4
Objectifs pédagogiques	4
Résumé du film (synopsis)	5
Sujet - historique, identité et liberté (témoignage)	5
Thématique	6
- <i>La maison, notre enfance-jeunesse, la maison natale</i>	
- L'essai (toute une approche)	
Structure du film	
Univers narratif du film, cette ambiguïté que je revendique	
- <i>Un autre regard sur la poésie</i>	7
- <i>Notre rapport à l'image et au spectaculaire</i>	8
<i>Information et médias</i>	
Autres questionnement et expériences	9
Avant – pendant – après projection	
Annexe	
Sur la poésie : Jean-Pierre Siméon	10
Sur l'image et le spectacle : Guy Debord	11
Extraits d'interviews du film	
Bio-filmographie du réalisateur	12
Un métier disparu : colporteur	



ORGANISATION - PRELIMINAIRES

Ce dossier concerne les élèves du secondaire I (10, 11 CO) et II.

Le réalisateur s'implique à divers niveaux dans l'animation suite à la projection.

Préparation

Ce dossier propose un choix d'exercices et de questions, de tâches d'observation et réflexion, avant projection, pendant et après, lié aux thèmes ou indépendant. Ils peuvent être répartis par groupes d'élèves. Chaque enseignant en fera sa sélection selon ses intérêts et le degré.

La préparation à la projection peut être thématique, mais aussi formelle ou au niveau du ressenti. Il s'agit autant d'une mise en conditionnement et réflexes d'observation, que d'acquisition de nouvelles connaissances thématiques. Suffisamment d'accroches et de moments forts capteront l'intérêt des élèves, aux niveaux réflexif et ressenti.

Les thèmes se recoupent entre eux par certains aspects.

Aussi le ressenti

On entre dans le film de plusieurs façons. Et il est bien d'attirer l'attention des élèves sur le fait qu'on peut diriger une attention réflexive sur le son, le sens, l'esthétique, la structure mais aussi plus intuitive, chose moins développée dans le cursus scolaire.

Selon l'enseignant, il est possible de choisir la voie analytique ou celle du ressenti, ou les deux. Dans la voie du ressenti, le réalisateur en tiendra compte dans l'échange et guidera en reprenant de façon dynamique certains éléments-clés plus formels.

Appuyer sur le ressenti sera l'occasion pour chacun de comparer ses sensations à celles des autres, de confronter son propre ressenti à ce qu'a voulu dire l'auteur et à ce qui ressort d'une vision plus analytique du film. L'occasion de s'éprouver comme co-auteur, puisque chacun aura pu *re-crée*r et faire confiance en son propre ressenti.

Une préparation à la perception plus intuitive passe malgré tout par le dossier pédagogique (autre regard sur la poésie et l'image, place de l'imaginaire au quotidien)...

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

1. Faire percevoir autrement la poésie, loin des éventuelles expériences rébarbatives, resensibiliser au langage poétique en général (littérature, film, etc.), à sa puissance insoupçonnée. Relier le poétique à l'expérience plus intime de l'élève, ses singularités de vie, sa propre poésie.

2. Renforcer la perception de l'image/son et du langage spécifique au film, cela de façon réflexive et analytique mais aussi plus intuitive.

L'élève saura différencier ce genre de film d'un film mainstream, aussi dans le ressenti.

3. Sensibiliser les élèves au rapport entre l'image et la réalité, renforcer l'esprit critique face à l'image et à l'information.

Eprouver la différence dans l'observation du monde intuitive et sensible ou rationnelle et réflexive (moyens et outils d'information).

4. Cet objectif plus délicat correspondra au thème Enfance intérieure. Ici, l'enseignant ou le réalisateur auront un langage ouvert et *poétique, le parler-vrai*. Permettre à l'élève, l'espace d'un moment, de connecter aux traces d'enfance personnelles, un terreau d'ombre, de lumière, de brume, riche en faits légers ou graves, au regard sur sa famille, ses origines, sa maison. Un lien, une trace dans la rencontre avec une œuvre et son discret dénouement.

SYNOPSIS (Résumé)

Depuis des années, le cinéaste frappe aux portes du tout public pour lui rendre accessibles des films hors mainstream. Ses traversées des quartiers sont hantées par les actualités sur une guerre lointaine et l'écho inquiet du poème de Yves Bonnefoy « La maison natale ».

Ce film-manifeste tente de révéler les motifs de cet acte de colportage apparemment anodin, il explore notre relation au cinéma, à l'information, à la poésie.

SUJET – LE COLPORTAGE

Bref historique (voir aussi annexe -avant projection)

Ce terme n'est souvent plus connu des jeunes. Un colporteur, c'est aussi un commerçant itinérant, démarcheur ou marchand ambulant... Ce mode d'échange et de commerce remonte aux 17-18^{ème} siècle ! *Colporter* vient de *comportare*, *transporter*. C'était une véritable expédition pour des jours, des semaines, parfois à dos de mule, avec toutes sortes d'objets (mercerie, couteaux, lingerie féminine, livres) parfois transportés sur le dos dans des caisses à petits tiroirs. Dans les vallées alpines, on l'attendait d'année en année. Il créait un lien social.

Actuellement, le métier ne se pratique quasiment plus. Il garde une mauvaise image.

Comment en êtes-vous réduit à ça !? me dit-on...

Le témoignage du réalisateur-colporteur pourra amener une discussion sur le concept d'*identité*.

J'ai commencé il y a vingt-cinq ans. J'avais besoin d'argent, j'ai proposé des VHS de mes premiers films directement en sonnant aux portes. Il fallait du courage. Par la suite, par besoin de liberté, de vivre de mon métier de cinéaste, de partager, j'ai retenté l'expérience et ça a marché.

J'acquiesce alors une patente. Plus tard j'emporte d'autres films que les miens. Nos œuvres sont moins diffusées, courageuses, elles demandent une autre lecture...

Le colportage devient un chemin personnel, plutôt anachronique à l'ère d'Internet et des plateformes VOD, commis dans l'esprit des colporteurs de jadis qui étaient attendus d'année en année, qui amenaient même les premiers livres vers les lieux retirés. Dès lors que j'ai adopté cet état d'esprit, les accueils se sont faits plus chaleureux, mon colportage a pris une autre essence, un acte de résistance pour un cinéma moins soutenu, moins accessible, qu'on trouve plutôt en festivals, des films à partager. Je commets du colportage en allant contre son image défavorable, stéréotypée.

Identité et liberté dans l'expérience de soi

XXI^{ème} siècle : l'individu face à lui-même d'où l'obsession identitaire qui peut égarer.

Se libérer du regard des autres, le travail de l'expérience de soi dans la singularisation...

Avant projection

Les élèves ont-ils déjà ouvert leur porte à un colporteur ? Réaction des parents ? Objet de sa vente ?

Un cinéaste frappe à votre porte et vous propose des films (plutôt que des épices, des assurances, de la religion, etc.).

Comment sont les films qu'il propose ?

Pourquoi le réalisateur fait-il du colportage ? Aime-t-il cela ? Y trouve-t-il son compte ? Y est-il contraint et pourquoi ?

Pourquoi est-il le seul cinéaste, peut-être même en Europe à frapper ainsi aux portes ? Raisons apparentes, visibles, avouées / motivations cachées...

Avantages et inconvénients du colportage pour l'habitant aujourd'hui ?

THEMATIQUE (à choisir et développer selon le cours ou la sensibilité de l'enseignant)

A) La maison, notre enfance-jeunesse, la maison natale

Important dans le film, ce thème y affleure en sous-teinte et fait partie de la réponse à la question du film (motivation cachée du réalisateur).

Le temps de l'enfance, de la jeunesse, libère un potentiel de créativité, d'imagination, d'émerveillement, d'énergies diverses, de résilience aussi. L'enfance en nous, notre maison intérieure, nos racines, nos premiers souvenirs... Préserver notre enfance, notre poésie intérieure, notre joie et créativité, même dans le malheur et les difficultés, car la résilience fait que toujours reste quelque chose...

Avant projection

Chaque élève identifie en lui une expérience heureuse ancienne, même infime, qui lui fait du bien quand il l'évoque en lui-même. Prendre conscience en silence de l'effet sur soi (effet physique ou mental).

Après

- La question du réalisateur (répétée 3 fois dans le film) : « Pourquoi frapper ainsi aux portes depuis vingt ans ? qu'est-ce que je cherche ? »

(La réponse sybilline hante le film et s'éclaircit brièvement à la fin : le réalisateur cherche la maison natale de chacun, il cherche à en ouvrir les portes, à réveiller et trouver la complicité du regard curieux, éveillé, qui puisse s'émerveiller et prendre tout autant que comprendre le réel, où prendre est essentiel.)

- Pourquoi le réalisateur a choisi la maison pour suggérer l'enfance, pour son questionnement par rapport à l'enfance à retrouver en chacun ?

(Réalité concrète, tangible et filmable de la maison, cohérence avec le sujet (faire ouvrir les portes), destruction finale, large possibilité de métaphore.)

B) L'Essai

Le genre Essai fait partie de la thématique car il mérite déjà à lui tout seul une approche et un approfondissement, avec sa forme ouverte qui permet une participation du spectateur.

Un genre qu'on trouve surtout en littérature, mais aussi en histoire, en politique, en sciences. Souvent une œuvre de réflexion, de questionnement, avec un souci de vérité.

Parmi les caractéristiques : le « je » souvent utilisé, ton engagé mais modéré, mise à l'épreuve d'une idée, originalité. Le lecteur (spectateur) doit découvrir peu à peu et avoir l'impression qu'il participe à l'idée.

L'auteur peut retravailler le réel pour en restituer la profondeur à travers son prisme créatif.

Structure du film

Le point de départ est le colportage et son personnage central dont le soliloque intérieur est la voix off, le « je » qui mène le film, se glisse partout incognito.

Les extraits des films proposés aux portes précisent l'univers du film et la thématique de la poésie comme urgence. Le poème *La maison natale* rythme la progression organique au film, ouvre une piste quant aux motivations plus secrètes de ces années de colportage. Le film relie ce poème aux enfants au seuil du monde adulte (ceux du réalisateur), égarés dans cet entre-deux âges qui les voit s'éloigner de l'état de totale ouverture. Le réalisateur pourra-t-il leur lire le poème avant qu'il ne soit trop tard ?

Nous passons du colportage avec ses doutes à l'expérience du vide dans les quartiers déserts hanté par les informations sur une guerre, puis aux fulgurantes citations sur la poésie et l'image : mise en perspective de notre rapport individuel à l'image, au réel et à l'information, à notre façon d'habiter le monde.

Les sons deviennent musique, contribuent à rendre métaphoriques le colportage et la destruction de la maison. Poème et sons convergent vers la démolition finale et lancent des pistes sur les motivations de ce colportage : interpellé le tout public, le spectateur, quant à sa propre demeure intérieure, sa résistance, sa résilience, nos racines, facultés venant de l'enfance de comprendre (prendre avec) le monde, de le recréer, participer à son évolution, sa révolution, malgré tout.

Univers narratif du film, cette ambiguïté que je revendique

Je demande au spectateur d'accepter que tout ne soit pas expliqué. Cette convention implicite entre le public et le film est mise en place dans la cohérence des dispositifs narratifs et formels, des éléments sonores. J'espère que le spectateur accepte de se laisser guider à travers les repères pour rejoindre ses propres dispositions au ressenti, et qu'il y ait dans le film assez de générosité pour lui permettre d'être au niveau qui lui convient. Le sujet, de prime abord attachant et univoque, devrait le lui faciliter.

L'art poétique peut laisser le regardant écouter, se connecter à sa perception intuitive, se poser des questions, dans une marge de manœuvre laissée à l'imaginaire. Ne pas tout comprendre fait partie de ce jeu-là. Ressentir exerce des fonctions peu valorisées, et pourtant qui élèvent l'esprit, le sentiment du spectateur.

Les motifs de sound design composés à partir d'échos de démolition, d'explosion, d'écroulement induisent une étrangeté, un doute, un rapport discret avec le poème et les bribes d'actualités sur la guerre. Comme une réalité lointaine, un hors-champ qui devient musicale. Ce qu'il advient est aussi de l'ordre de l'intériorité et nous mène en nous-mêmes et vers la métaphore.

Sur la fausse naïveté des interviews : la parole simple, furtive correspond à l'organicité du colportage. La singularité vient de la façon dont elle est dite, de la mise en perspective avec les nouvelles et les sonorités. La forme de l'Essai supporte cette vérité, cette authenticité. Ici, pas de voyeurisme ni d'excitation qui viendraient de l'exceptionnel.

Après projection

- À méditer... « Le cinéma, ce n'est pas une reproduction de la réalité, c'est un oubli de la réalité. Mais si on enregistre cet oubli, on peut alors se souvenir et peut-être parvenir au réel. » Jean-Luc Godard
- Les élèves se souviennent-ils de scènes, de choix de réalisation (image, montage, son) qui appartiennent à l'univers de l'Essai ?

(plans subjectifs sur poème, oiseau mort, démolition maison, etc...)

C) Un autre regard sur la poésie

(en annexe, voir d'autres citations de Jean-Pierre Siméon, *La poésie sauvera le monde*. Il s'agit d'une analyse par le fond sur la poésie, son importance, son urgence)

Le poème *La Maison natale*, de Yves Bonnefoy hante le film mais n'est pas nécessairement à lire.

« Le poétique fortifie les consciences, participe à émanciper l'imaginaire collectif du tout-public de l'imaginaire imposé en masse... »

« Non récupéré par la culture du spectacle, le poétique n'est ni chose gentille, jolie, ni rêve ou évasion. Il refuse de déguiser la vie pour en oublier la gravité, mais l'explore dans sa complexité, ses nuances, pour mieux apprivoiser l'inconnu. »

Plus que la tâche, parfois l'obsession, du *par cœur* venant des programmes scolaires, la poésie, c'est surtout une affaire de ressentir et s'interroger au plus profond, de dire un poème comme un chant.

Avant projection

Parcourir avec les élèves quelques citations de Jean-Pierre Siméon et permettre un autre regard sur la poésie.

-> Comparer avec leur rapport à la poésie : leurs souvenirs liés à la poésie, qu'ont-ils ressenti, appris, imaginé ? « c'est quoi la poésie pour vous ? »

Avant ou après

Georges Perros : « Le plus beau poème du monde ne sera jamais qu'un pâle reflet de ce qu'est la poésie : une manière d'être, d'habiter, de s'habiter. »

-> Prendre conscience de sa propre poésie personnelle (et donc de son propre potentiel poétique, créatif) même dans ses failles, ses propres zones d'ombre inavouées, ses doutes et difficultés (estime de soi, confiance en soi)

D) Notre rapport à l'image et au spectaculaire (voir en annexe d'autres citations)

Pouvoir de l'image, enfermement et ouverture par l'image, univocité de l'image...

En tant qu'Essai cinématographique, nous sommes loin du cinéma spectaculaire: son et image ne sont pas redondants mais jouent dans leur articulation ; le montage réunit des images apparemment éloignées pour former une nouvelle image, qui, elle, offre plusieurs champs ; les moyens sont les plus simples possibles pour suggérer différemment ; l'usage du hors-champ active l'imaginaire du spectateur...

Après projection

À débattre... « Et sans doute notre temps (...) préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être (...) »

Feuerbach, Préface à la deuxième édition de l'Essence du Christianisme

Information et médias (furtivement évoqué dans le film) :

Notre rapport aux médias, et notamment ici aux informations sur la guerre, échos dans le film de la guerre en Syrie...

Ces nouvelles ont en effet hanté mes parcours en porte-à-porte durant des années.

Les études montrent que trop d'informations sans qu'il y ait pour le récepteur la possibilité de réaction et d'adaptation abaisse notre niveau de sensibilité.

Après projection

- Actualités sur la guerre... Qu'ont capté les élèves de ces nouvelles?

- À méditer et débattre :

« Le narratif généralisé anesthésie les consciences. À la réalité nous préférons son récit qui nous divertit, nous détourne de sa complexité. »

« Le principe du divertissement interactif est que tout soit scénarisé, Que tout fasse spectacle. Ainsi le discours politique lui-même devient un divertissement. Le triomphe de la communication, c'est la consécration du détournement du réel en récits. »

(voir en annexe d'autres citations)



AUTRES QUESTIONNEMENT ET EXPERIENCES

Avant projection

- Quelles peuvent être les motivations du réalisateur de faire ce film, intentions du film.
 - Anyalyse du titre
 - 1^{er} degré : la pancarte « colportage interdit » que l'on trouve à l'entrée de certains immeubles ou maisons individuelles. 2^{ème} degré analyse sémantique : *interdit* car ce genre de films colportés n'est pas vraiment encouragé, la poésie élève les consciences individuelles et rend libre le citoyen, et est donc peu encouragée, et souvent désarmée par l'approche pédagogique qui lui est faite. Elle est *interdite*. Léo Ferré (Poète, vos papiers !?)
 - Différence cognitif / intuitif, l'éprouver, l'exercer : dans le silence pleine conscience du moment présent, différencier penser/ressentir... Demander aux élèves ce qu'évoquent pour eux les images suivantes... (en reçoivent-ils des sensations physiques ?) :
- Evocations personnelles : faire de la trottinette (sans moteur), sonner à une porte, filmer une personne, sauter une barrière, avoir un petit animal dans les mains, courir dans les escaliers, un oiseau mort, une cabane dans la forêt, marcher dans la neige en y aissant des traces, une destruction de maison, une maison en ruine, des balançoires...

Observation pendant la projection (à répartir par groupes)

- Pourquoi le réalisateur fait-il du colportage ? Y a-t-il un motif caché ?
 - Repérer les diverses sources d'information...
- (voix off « je » du réalisateur, interviews, poète lu, infos radio, lectures, panneaux, sons du sound design)
- Observer les sons, bruits parfois étranges qui parcourent le film. Qu'évoquent-ils ? Qu'amènent-ils vers la fin ?
- (inquiétude, articulation avec les informations sur la guerre, menace, préparation de la démolition, de l'écroulement... ces sonorités pourraient à la fois être IN ou musicaux, ils nous mènent vers notre irrémédiosité, vers la métaphore)
- Qu'évoque le poème *La maison natale* ?
 - Quelle est l'attitude des gens filmés ?
 - Se souvenir de quelques interviews... quel est leur message respectif ?

Après la projection

- Pourquoi le réalisateur-colporteur n'a pas filmé l'ouverture d'une porte et la réaction de l'habitant ?
- (risque d'effrayer la personne, une caméra cachée dans ce contexte n'était pas éthique ni organique, une GoPro aurait été un artifice : je préfère avoir à la main une caméra assumée comme un stylo que des ajouts d'appareillage.)
- Quelles peuvent être les multiples raisons d'avoir fait ce film (plutôt qu'un autre) ?
- (mieux comprendre ma propre démarche, fixer des instants magique, rares et fragiles, partager une expérience unique et solitaire...)
- Pourquoi la destruction finale ? Quel est son statut par rapport à la réalité du colportage ?
- (Elle peut être vue comme plutôt métaphorique, amenée d'ailleurs par des sons de destruction et de guerre dosés de telle manière à être entre réalité (intradidagétique) et musique (extradidagétique). La maison détruite est aussi notre *Maison natale*, notre enfance intérieure, notre sensibilité mises à mal par la guerre, la surenchère d'informations et d'images spectaculaires, par l'abandon de nos singularités..)
- Il est un principe connu en dramaturgie que tout a déjà été dit, mais ce qui transcende cela c'est la *façon* dont les choses sont amenées, dites, montrées, recréées...
- Si les gens interviewés ici ne disent pas des choses extraordinaires, leur façon de s'exprimer est souvent singulière, attachante. N'est-ce pas une part de leur vérité propre, cette façon bien à eux d'exprimer ?
- > Raccorder les extraits (en annexe) avec les personnes interviewées : à chaque extrait, remettez-vous un visage ? une couleur de vêtement ? une voix ? d'autres signes caractéristiques ?
- Qu'évoque le dernier plan du film (balançoires) ?
 - Quel peut être le (les) message du film ?
- (ou bien : Qu'est-ce que je ressens après vision du film ou après quelques jours ?)
- Expérience : Poésie esprit cognitif / intuitif : dans le silence pleine conscience du moment présent, différencier penser/ressentir, faire un croquis d'images qui me sont restées, qu'évoquent-elles pour moi ? Me laissent-elles des sensations physiques ?

ANNEXE : Jean-Pierre Siméon, La poésie sauvera le monde, Le Passeur éditeur

POESIE

La poésie ne prétend pas reproduire le réel. Elle témoigne au plus près de la vie dans une langue complexe comme la vie.

Tout Poème est un concentré d'humanité, qui révèle à chacun son altérité.

La tâche du poète : **subvertir notre langue qui simplifie le réel, la charger d'intensité pour qu'elle dise autre chose que le compte rendu des évidences, pour dire notre réel à nous, ses nuances, sa complexité, sa part d'inconnu.**

Le poème tente de rendre justice à la réalité n'ont pas tel qu'elle apparaît mais tel qu'on la vit en lui restituant sa profondeur de champ.

Celui qui se donne aux multiples sens du poème s'ouvre aux multiples sens du monde.

La lecture du poème c'est l'exercice du doute, de l'hypothèse, de la perception, du goût de la nuance, qui rend à la conscience son autonomie et sa responsabilité.

La lecture active du poème ouvre et libère la conscience. La conscience libre c'est le citoyen libre. La poésie est la condition d'une cité libre, pour sortir de notre lecture passive du monde.

Oui. La poésie est inquiétante, elle récusé par principe la quiétude du sens, (...) c'est une leçon d'inquiétude. Or **cette inquiétude est une sauvegarde puisqu'elle objecte à toute pensée arrêtée, à l'insolence des certitudes, au figement des dogmes**, aux absolutismes et fanatismes subséquents. Elle est donc le gage d'une liberté insolvable, de cette liberté libre que nommait Rimbaud qui revendique une autonomie sans compromis de la conscience face au décret de toutes sortes qui enjoignent des chemins d'existence. On comprend que dans un temps plus obsédé que jamais de prise et de maîtrise, d'ordre et de sécurité, **toutes choses qui ne s'obtiennent qu'en réprimant justement la part d'inconnu, d'imprévisible, d'indécidable que porte inmanquablement le réel, la poésie soit tenue pour intempestive.**

La tâche du poète et de subvertir la langue commune, à la chargée d'intensité (...) À dire l'épaisseur et la complexité de l'expérience, les infinies nuances du réel et des relations que nous entretenons avec lui.

La narration parcourt horizontalement le réel, la poésie verticalement

Tout poème est un acte de résistance contre cette oppression. La poésie n'a jamais prétendu reproduire le réel. Le Poème n'est qu'un témoignage au plus près de la vie qui se donne dans une langue complexe à proportion de la complexité de la vie. Dans le vacarme des bavardages en tout genre.

INFORMATION

Quand une société oublie le poème, ou ne l'admet que comme ornement en le désarmant, elle laisse libre cours à la domination du discours conceptuel et aux simplifications qui autorisent à toutes les manipulations dans la description du réel.

Dans un temps marqué par la peur de l'inconnu, il faut une langue qui assure et rassure en confinant le réel aux limites de ses significations. **D'où l'omniprésence de l'information, une hystérisation du connu, du fait tangible dans laquelle la parole est réduite à sa fonction de nomination.**

Nos démocraties nous tiennent informés comme jamais mais dans une langue close qui, annihilant en elle la fonction imaginante, ne lui donne accès qu'à un aplatissement du réel, un mensonge. Dans l'énumération exubérante des faits, les faits mutuellement se neutralisent, d'où surenchère, réévaluation du fait en événement. **D'où l'extinction de la conscience, de l'étonnement.**

RECIT

Le narratif généralisé anesthésie les consciences. À la réalité nous préférons son récit qui nous divertit, nous détourne de sa complexité.

Ainsi la poésie fait-elle implicitement le procès du déni de réalité que constitue, aujourd'hui plus que jamais, ce pseudo réalisme que véhicule la prolifération exponentielle du récit. Nous vivons sur le mode quasi exclusif du narratif.

Il y a bien sûr pour l'homme toutes les vertus du monde à se raconter pour autant que sa fable soit le seuil vers autre chose qu'elle-même : un inconnu.

Or ces scripts narratifs procèdent par schémas, schémas du drame, de l'exploit, de la bonté ordinaire, de la rédemption etc. Ce qui signifie nécessairement qu'ils opèrent sur le réel un travail de réduction et de simplification : Reconnaître le connu.

Prima de l'économie, accélération du rythme collectif, l'impératif absolu est à la compréhension rapide et immédiate, pleine et décisive, totalisante, sans marge d'incertitudes.

Le malheur ici est que qui comprend vite ne comprend généralement que ce qu'il sait déjà.

ANNEXE : Guy Debord, *La société du spectacle*

« L'aliénation du spectateur au profit de l'objet contemplé s'exprime ainsi : plus il contemple, moins il vit ; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir... C'est pourquoi le spectateur ne se sent chez lui nulle part, car le spectacle est partout. »

« Outre le travail, c'est la consommation qui aliène les hommes. Au lieu de vivre nos désirs, nous adoptons inconsciemment ceux que nous impose la société de consommation, par le biais de la publicité. »

« Le spectacle est l'idéologie par excellence, parce qu'il expose et manifeste dans sa plénitude l'essence de tout système idéologique : l'appauvrissement, l'asservissement et la négation de la vie réelle. »

ANNEXE : EXTRAITS D'INTERVIEWS (dans l'ordre d'apparition)

N: ...et il a dit si on veut rentrer en contact avec les gens, il faut attendre, s'asseoir et attendre qu'on soit invité. Et lui a attendu plus qu'une journée sur une dune, assis par terre, que quelqu'un vienne le chercher et l'invite dans le village (...).

P: *Il faut être guidé par le ressenti plus que par le rationnel. Ça nous mène à des endroits, à des endroits où on ne serait jamais allés. Sans raison...*

H: *...Le Far West qu'on voit dans Lucky Luke, le fameux colporteur avec ses deux mules et sa chariotte remplie de whisky et de... de revolvers peut-être. Ça c'est l'image du colporteur traditionnel, mais non pas avec une caméra ! (rires)*

M (OFF): *Euh... vous ne voulez pas revenir un autre jour, vous êtes très sympathique mais il faut vraiment que j'aille faire ma ratatouille.*

J-P: On écoute les informations comme on va à la fête foraine, pour avoir des sensations fortes, une impression de se rapprocher de la mort ou d'expériences un peu étranges, ou alors simplement pour... Oui je pense que c'est la fête foraine.

A: *Et parfois il arrive qu'un enfant ait un élan de partager quelque chose juste là. On loupe ce moment, c'est fini, il ne revient pas, c'est pas grave ça nous arrive à tous. Mais si ça se passe de façon répétée, on loupe... tout !*

C: Tout le potentiel créatif de l'être humain, des enfants, il passe où? Engourdissement!

A : Je ne veux pas être distraite, je ne veux pas être distraite par les choses qui sont secondaires, j'aimerais être connectée avec l'essentiel. Et pour moi, c'est dans la relation que ça se joue.

D: C'est un rhinocéros qui regarde la télé. Vous voyez quelque chose? Il a dessiné la télé comme on voit la télé à la télé, il n'y a plus de télé avec des antennes. Eh bien, c'est l'image d'une image.

J: *Pour moi, c'est pas juste le confort de dire je vais me gaver. Le cinéma, oui, ce n'est pas que du divertissement, c'est aussi politique, c'est des gens qui veulent vous montrer quelque chose, vous faire réveiller un peu, des fois, même beaucoup. Et des fois, on prend, des fois on prend pas.*

Y: j'ai pas continué parce que, dans le fond, je suis pas... Je n'ai jamais été encouragée.

ANNEXE : Bio-filmographie du réalisateur



Daniel Duqué vit actuellement en montagnes en Suisse.

Il tourne des films Super-8 et 16mm parallèlement à ses études de psychologie clinique, et monte discrètement dans les caves de l'université un premier film 16mm. Dès 1990, il travaille exclusivement comme réalisateur-producteur.

Il fonde MERLIN Films Sàrl en 2007 pour développer et produire ses propres projets notamment, films de recherche et d'essai, à budget modeste, libérateur, qui intègrent néanmoins les circuits. Il est aussi un cinéaste-Merlin coureur des bois, mais surtout des maisons, depuis vingt ans en porte-à-porte, pour amener au tout-public des films au langage propre à leurs auteurs.

Colportage interdit est sa vision de cette activité singulière, son second long métrage hors sentiers battus. Il y renforce sa vision du poétique, inspiré par Jean-Pierre Siméon: non récupéré par la culture du spectacle, le poétique n'est ni chose gentille, jolie, ni rêve ou évasion. Il refuse de déguiser la vie pour en oublier la gravité, mais l'explore dans toute sa complexité, ses nuances, pour mieux apprivoiser l'inconnu, l'ailleurs en nous.

Le poétique fortifie notre conscience, participe à émanciper l'imaginaire collectif du tout-public de l'imaginaire imposé en masse.

Colportage interdit (Is anybody home?) - 2022 – 78' – Essai documentaire

Ventes internationales: ANTIDOTE SALES

Première Mondiale SIFF Shanghai

Films-portes – 2013 - plusieurs dizaines de séquences pour le blog de Merlin Films

À travers les branches d'un arbre (Beyond the leaves of the tree) 2010 – 101' - drame

Pré-sélection Venise, sortie France, Suisse

Derniers pétales d'une marguerite – 1998 – drame court

Entre terre et ciel – 1993 – drame court

Statue Vivante – 1991 – doc court

Un METIER Disparu : COLPORTEUR



Il y a une huitaine d'années, lorsque parut le premier numéro du "Petit Colporteur", les quelques téméraires qui se penchaient sur son berceau ne mesuraient certainement pas l'ampleur de la tâche ni le succès que rencontrerait cette revue appréciée de tous.

En choisissant ce titre, adopté par tous ceux qui sont à la recherche de leurs racines, notre Président se référait à une image assez floue du colporteur, personnage haut en couleurs - mais pleine de poésie, de charme et de mémoire pour les générations futures. Sans aucun doute, le colporteur a contribué à "faire" l'histoire de la Savoie en favorisant les échanges tant commerciaux que culturels en diffusant les produits de base et en même temps les idées de l'époque.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire le mot "colporteur" ne dérive pas du mot "porte" bien que l'idée de distribution ou vente de porte-à-porte soit évidente, mais du latin **COMPORTARE** transporter, l'altération du mot s'étant faite par remplacement du M par le L pour donner **COLPORTARE**. Les plus âgés d'entre nous ont connu ces personnages et gardent en mémoire les récits de leurs expéditions.

Mme Cécile MEYNET, de Peillonex, nous parle avec émotion de son grand-père (à droite sur la photo ci-contre) Ernest GRANGER. : né en 1854, il était le deuxième d'une famille de trois enfants. A La Tour, la terre ne pouvait nourrir tout le monde. Il avait décidé de tenter l'aventure du colportage.

"Des le mois de Novembre, il partait avec une caisse munie de deux bretelles. Celle-ci était pourvue de tiroirs pouvant contenir fils, aiguilles, boutons et divers objets de mercerie. Au-dessus pouvaient se ranger tissus, tabliers, etc.."

"Il s'en allait à pied direction le Jura passant par le col de la Faucille, s'arrêtant pour boire à la fontaine Napoléon. A Saint-Claude il s'approvisionnait en marchandises. Il visitait chaque année les mêmes fermes isolées pour écouler sa "camelote".

"Bravant la neige et le froid toute la journée, c'est avec bonheur qu'à la nuit tombée il acceptait l'hospitalité d'une "asita de spa" (assiette de soupe) et passait la nuit dans la grange. Au printemps c'était la joie des retrouvailles en famille et la fierté de revenir avec un petit pécule".

Ce tableau pittoresque dressé, penchons nous sur les motivations qui poussent ces hommes à quitter leur province et se mêler au cortège des **"gagne denier"** sans espoir de promotion et, comme disait le poète **"ivres d'un rêve héroïque et brutal"**.

Il semble que ce soit au cours des 17 et 18èmes siècles que se sont produits les mouvements migratoires que nous décrivent avec précision Chantal et Gilbert MAISTRE et qui mettent sur les routes non seulement les colporteurs (dits merciers) mais aussi toutes sortes d'artisans tels que magnins, chaudronniers, rémouleurs.. ou saltimbanques ainsi que montreurs d'ours ou de marmottes, etc..

Le colporteur nous intéresse spécialement car il a son aspect très particulier ; quand il peut s'adjoindre les services d'une mule , il s'affronte aux **"marchands bourgeois"** sédentaires, en fournissant toutes sortes d'objets hétéroclites grâce à une malle à dos équipée de tiroirs. A titre d'exemple nous avons relevé un certain nombre d'objets figurant à l'inventaire dressé après le décès, au Mont-Saint-Michel, d'un colporteur originaire de Savoie : une multitude de petits objets de mercerie, boutons, agrafes, **"7 chapelets communs, 3 scapulaires, 20 peignes de buis et de bois"** sans oublier divers couteaux et petits outils, *"le tout estimé, compris un gros drap de toile et demi étant dans ladite malle qui servait audit défunt à étaler ses marchandises ou à former une tente, à la somme de 15 livres"*.

A cette énumération on peut ajouter le contenu de certaines **"balles"** d'où l'expression **"enfant de la balle"** : *"livres de catéchisme, revues et libelles divers, jeux de cartes, couteaux à manche de corne, petits couteaux, jarretière de buffle,"* sans oublier de la lingerie féminine que le colporteur propose avec joie de faire essayer !!

Le colporteur, pour améliorer son chiffre d'affaires, renouvelle plusieurs fois son stock pendant la saison grâce à des relais qu'il trouve sur son chemin.

Le Faucigny a été dès le début des mouvements migratoires un pourvoyeur de ces gagne petit qui représentaient une part relativement importante (15 %) des migrants. La **"consigne des mâles"** de 1726 nous apprend que se livrent au négoce saisonnier beaucoup d'habitants de la moyenne vallée d'Arve ainsi que des quatre paroisses de la haute vallée : Saint-Gervais, Saint-Nicolas-de-Véroce, Megève et Chamonix..

L'ouverture des marchés et des grandes foires européennes, Munich, Augsbourg, Vienne, permet aux plus audacieux de réaliser de fructueux bénéfices. Quelques-uns s'installent sans espoir de retour et deviennent des bourgeois sédentaires en s'intégrant facilement dans une nouvelle patrie. Le Chanoine GRILLET, dans son Dictionnaire Historique signale que deux habitants de Viuz-en-Sallaz, Roch CARRIER et Etienne GRANGE, ont établi un commerce à Léopoldstadt en Pologne et qu'ils ont été anoblis en Galicie. C'est là un cas de réussite extrême !

L'initiation aux ficelles du métier de colporteur ne peut se faire sans un maître



qui s'engage à lui garantir un niveau de confort et un petit salaire. C'est le plus souvent un parent qui accomplit cette mission. L'apprenti colporteur doit pouvoir présenter, pour consacrer sa réussite, un certificat dont les termes suivent : *"attestant loyalement et véridiquement qu'il a assimilé et appris le négoce, c'est-à-dire le commerce, le marchandage et tout ce qui concerne le corps des marchands pendant au moins quatre années, qu'il s'est montré plein de bonne volonté, obéissant, discret, droit, probe et qu'il a manifesté crainte de Dieu et piété et a fait preuve de bonne humeur"*.

La situation réelle du colporteur, rejeté des gens **"installés"** est souvent celle d'un paria, victime de la famine, de la guerre, des bandits de grands chemins et autres calamités ; il se tourne tout naturellement vers la religion et ne manque pas, une fois revenu au pays, de manifester sa reconnaissance par des ex-voto, fondations et autres œuvres pieuses (voir le magnifique ex-voto de Nicolas REVENAZ offert au sanctuaire de Notre Dame de la Gorge).

Le colporteur paie un lourd tribut aux maladies pulmonaires : sa hantise est de mourir dans un lieu inconnu et de ne pouvoir être rendu à sa famille. Les biens laissés par lui sont confisqués par le seigneur du lieu (en vertu du droit d'aubaine sur les biens laissés par un étranger, reste de la féodalité) ou de la pratique des **"échutes"** sur les biens mainmortables (difficile à mettre en œuvre).

Passons sur les problèmes posés par l'absence de bras dans l'exploitation familiale ou la difficulté de recrutement militaire dues au dépeuplement relatif des villages et imaginons les dérives possibles. Quelques colporteurs se livrent à la contrebande du tabac et du sel. Vilipendé par son curé, qui invoque un **"état de péché mortel"** et lui refuse les sacrements à Pâques, un dur Savoyard répond **"qu'il vivra mieux sans sacrement que sans pain"**.

Les correspondances retrouvées font ressortir les rancœurs dues à la séparation et les risques de rupture familiale (voir à ce sujet l'admonestation de Mgr ROSILLON de BERNEX, évêque de Genève qui parle de **"crime de polygamie"** (n°8)

Côté positif, notons l'apport fructueux de capitaux et le développement des places financières. Dans une moindre mesure que les **"marchands bourgeois"** le colporteur par ses placements judicieux apporte souvent l'aisance dans sa commune d'origine. Mais les investissements sortent souvent du cadre savoyard par la création de petites entreprises florissantes en Alsace, Suisse, Allemagne ou Autriche. Il est indéniable que le colporteur, s'est lancé à toutes les époques dans la course à la notabilité et aux manifestations de réussite. Parmi celles-ci, la possession de la marque au chiffre 4 est un signe de réussite au même titre que les armoiries et blasons. Peu d'entre eux ont bénéficié de telles promotions.

Le migrant, si modeste soit-il, a toujours gardé un sentiment religieux profond. Cela explique le nombre important de chapelles, lieux de dévotion (saint François de Sales, saint Jean Népomucène) qui ont été construits et entretenus grâce à eux. On leur doit aussi la fondation des paroisses nouvelles et le financement de postes de **"vicaires, régents"** chargés de dispenser les éléments essentiels du savoir.

Inutile d'insister sur la contribution de certains colporteurs à l'âge d'or du Baroque, ceci par les legs pieux portant également sur des objets nécessaires au culte... souvent magnifiques. Sont également largement avantagées les confréries et fondations de messes. Certaines conditions nous font sourire comme par exemple ce don de 5.000 livres **"aux pauvres honteux les plus nécessiteux, qui ne sont pas devenus pauvres par leur faute à l'indication des réverends cures"**

Terminons en transcrivant les dispositions d'un paroissien de la Rivière Enverse qui stipule **"une grand messe par année seulement avec la prose des defunts à commencer d'abord après le décès dudit Sieur"**.

Enfin n'oublions pas que ces colporteurs ont été souvent l'objet de mesures d'expulsion et de traitements inhumains, ce que traduit le poète dans ces vers pleins de compassion :

*"Le pauvre colporteur est mort la nuit dernière
Nul ne voulait donner de planches pour sa bière,
Le forgeron lui-même a refusé son clou
C'est un Juif, disait-il, venu je ne sais d'ou"*

et l'histoire se termine ainsi

"Allez, dis-je, prenez les planches de mon lit"

Noël du VERDIER

Sources :

Colporteurs et Marchands savoyards dans l'Europe des 17 et 18èmes siècles - Gilbert et Chantal Maistre et Georges Heitz - Edition Académie savoissienne.

Le dessin du titre est tiré du "Tour de Savoie par deux enfants", avec l'autorisation de Marie Thérèse Hermann, que nous remercions.



Marque de J.-F. Fontaine
marchand en Valais
Hameau de Saxel
(Magland)